

Livre du professeur - Philosophie - Tle

Chapitre 3 : Le temps

Introduction à la notion	2
Liens entre cette notion et les autres notions du programme	2
Contours de la notion	3
Choix des axes réflexifs	3
Ouverture du chapitre (p. 68)	4
Entrée en matière (p. 70-71)	5
Réflexion 1: La conscience du temps nous rend-elle malheureux ? (p. 72-75)	5
Texte 1 : Le fardeau du temps (p. 72)	5
Texte 2 : Le temps est l'image mobile de l'éternité (p. 74)	6
Texte 3 : Pourquoi craindre ce dont on ne fait pas l'expérience ? (p. 74)	7
Texte 4 : Vie humaine et vie transcendantale (p. 75)	7
Corrigé de l'activité (p. 75)	8
Réflexion 2 : Le temps n'existe-t-il que pour une conscience ? (p. 76-79)	8
Texte 5 : Mémoire pure et mémoire habitude (p. 76)	8
Corrigé de l'activité (p. 77)	8
Texte 6 : Le temps est la forme de ce qui apparaît en notre âme (p. 78)	9
Texte 7 : Toute pensée se passe dans le présent (p. 78)	9
Texte 8 : Le temps dépend des choses créées (p. 79)	10
Focus : Le temps physique (p. 79)	11
Corrigé de l'activité (p. 79)	11
Réflexion 3 : Peut-on agir sur le temps ? (p. 80-81)	11
Texte 9 : Faire le bilan d'une vie (p. 80)	11
Texte 10 : Des œuvres pour résister au temps (p. 80)	12
Texte 11 : Quitter le temps profane (p. 81)	12
Corrigé de l'activité (p. 81)	13
Corrigé des exercices (p. 82-83)	13
L'art du détour (p. 84-85)	15
Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire	17

Introduction à la notion

Proposition d'activité

Bergson commençait son cours au Collège de France en laissant se dissoudre un sucre dans un verre d'eau. Pour mettre en place la distinction entre le temps objectif et le temps vécu, l'enseignant peut proposer une expérience à sa classe, en s'appuyant sur l'horloge, habituellement placée dans chaque salle de cours. On peut déjà vérifier qu'elle est à l'heure, et commenter l'éventuel décalage entre le temps où l'on se situe, le temps que l'on compte et le temps que l'on vit. Dans un premier temps, on regardera s'écouler une minute sur l'horloge. On pourra commenter le ressenti des élèves, qui pourraient ressentir cette minute comme plus longue. Plus longue, mais par rapport à quel repère ? Ici on propose une seconde expérience aux élèves : « fermez les yeux, et ouvrez-les dès que, selon vous, une minute s'est écoulée ». On prendra appui sur le décalage entre les élèves pour montrer le décalage entre compter le temps et le sentir. On y reviendra en présentant l'expérience du spéléologue Michel Siffre. On se demandera alors : à quel modèle faut-il accorder sa préférence pour définir ce qu'est le temps ?

Connaissances issues d'autres disciplines mobilisables par l'élève

Littérature : les poèmes.

Le temps en littérature fourmille d'oppositions entre le temps vécu et le temps objectif. On peut penser aux poèmes « Le Lac » de Lamartine, ou « L'Horloge » de Baudelaire.

Physique : le temps des physiciens.

Le temps en physique rend les élèves sensibles ou bien à l'irréalité du temps, ou bien à l'impossibilité de ressentir le temps dont parle la physique (par exemple, la mesure en « années lumières »).

Sciences de la vie et de la terre : la géologie.

Le temps historique restitué dans le temps géologique permet de rendre plus concret le semblant d'immensité du temps de l'histoire humaine au sein d'un âge immémorial. Replacer l'avènement de l'homme sur une frise chronologique relatant les ères et l'histoire de la planète peut être profitable, comme par exemple avec le calendrier cosmique de Carl Sagan.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/CalendrierCosmique

Histoire-Géographie : les ères et civilisations.

En histoire-géographie, le temps, c'est-à-dire sa découpe selon les grands événements de l'humanité (l'historicité) et l'évolution de l'occupation des espaces à mesure de l'expansion des civilisations, occupe une large part. Par ailleurs, le temps-outil de l'historien interroge le sens de l'Histoire. L'histoire est-elle la réalisation, dans le temps, d'un plan préexistant et métaphysique ?

Vie quotidienne : le temps des enfants.

L'expérience personnelle des élèves laisse en eux des traces qui accréditent plusieurs travaux de psychologie de l'enfant. Les enfants n'ont pas une conception linéaire mais cyclique du temps, fondée sur l'expérience et le rythme d'une journée.

Liens entre cette notion et les autres notions du programme

Lien avec la science

On distingue les sciences *a priori* dont les propositions sont des vérités éternelles (par exemple, le théorème de Pythagore) et les sciences *a posteriori*, dont les propositions portent sur les faits issus de l'expérience. Les sciences de fait reposent sur le principe de causalité qui mobilise le temps. Dans les sciences de fait, une proposition est relative aux autres selon l'enchaînement phénoménal temporel. Il importe de mettre en évidence le rôle ambivalent du temps qui, d'un côté introduit la relativité des phénomènes les uns par rapport aux autres, et de l'autre, est au principe de la détermination causale.

Lien avec la conscience

Le temps est l'étoffe de la conscience en tant qu'elle inscrit notre existence dans la durée. La conscience du temps définit ce que les philosophes appellent la temporalité.

Lien avec le bonheur

La représentation linéaire du temps mène à une représentation de la mort comme limite de notre existence ou finitude. Le temps est paradoxalement l'étoffe de notre existence en même temps que ce qui la limite.

Contours de la notion

La question du temps puise ses racines en philosophie dès les premières tentatives pour comprendre le monde et en relater l'origine. Les premières « cosmologies » attestent du lien indissociable entre la philosophie et la science (notamment physique et astrophysique) qui demeure parfaitement actuel. L'histoire de la philosophie peut-être lue comme une alternance de thèses centrées ou bien autour de la relativité du temps objectif – « le temps est le nombre du mouvement » selon Aristote – ou bien de son ancrage subjectif – « seul le présent est et il y a trois formes de présents » selon Augustin.

Héraclite – VI^e siècle av. J.-C. – écrivait « le temps est un enfant qui joue au jeu de tric-trac : royauté d'un enfant ». Ainsi, il insistait sur le hasard qui semble nous gouverner à travers le temps. Mais si c'est le jeu d'un enfant, un homme plus mature pourrait trouver dans le temps une nécessité qui gouverne derrière le hasard apparent. Cette nécessité serait-elle celle du *logos* ? Du cosmos ? D'un dieu ou des Mores ? Platon, dans le *Timée*, cherche la logique qui organise le monde visible et fait du temps « l'image mobile de l'éternité ». Cette conception d'un temps qui imite l'éternité des dieux, que l'on retrouve dans les idées de « grande année » et de « temps cyclique », va être conservée jusqu'à l'époque moderne. Mais Saint Augustin va y ajouter la dimension spirituelle. Pour tous ces penseurs, le temps c'est la marque de la faiblesse, de la finitude, d'un manque d'être à venir.

Avec Kant s'ouvre une nouvelle approche de la réflexion sur le temps. Jusqu'alors, le temps est soit une continuité (durée) soit une addition (d'instant) et Zénon d'Élée faisait déjà remarquer que si le mouvement de la flèche est composé d'instant, elle ne peut pas quitter l'instant dans laquelle elle est, ainsi elle reste immobile, alors que l'expérience de la durée du mouvement de la flèche montre bien l'inverse. Kant résout ce paradoxe en faisant du temps une forme de nos représentations ainsi qu'une possible représentation formelle en mathématiques.

Bergson n'accepte pas cette définition purement formelle du temps kantien, il en fait au contraire la base de la réalité quand il est une durée. Certes l'intelligence peut découper le temps, en moments mathématiques et additionnables, mais elle perd du même coup la nature du temps. C'est par l'intuition du temps-durée, qui est le vrai temps de la conscience, que l'on peut saisir à la fois ce qu'est une conscience en mouvement et ce qu'est son objet, car dans la durée, les deux coïncident.

Choix des axes réflexifs

Choix des axes réflexifs présentés dans le chapitre

Document sous licence libre Creative Commons



- Le premier axe de réflexion, *La conscience du temps nous rend-elle malheureux ?*, prend le parti de présenter les aspects du temps objectif dans une perspective pratique, c'est-à-dire en envisageant ses conséquences pour notre existence, notamment pour l'espoir d'une vie heureuse. Cet axe prépare le troisième en autorisant la distinction entre ce qu'est objectivement le temps et la manière dont nous nous représentons ce temps objectif.
- Le deuxième axe, *Le temps n'existe-t-il que pour une conscience ?*, traite le temps vécu en insistant sur notre responsabilité à son égard. Il permet de mettre en évidence que la relativité du temps vécu – c'est-à-dire sa relation à un sujet ou à des conditions subjectives d'expérience – ne remet pas en question son objectivité, ce en quoi le texte de Kant est particulièrement important ici.
- Le troisième axe, *Peut-on agir sur le temps ?*, a pour ambition de neutraliser l'exclusion apparente entre le temps objectif et le temps vécu. Il s'agit de montrer que le temps vécu n'a certes de réalité que pour un sujet qui vit le temps mais que ce temps s'inscrit dans une communauté (Arendt), qu'il autorise une action par laquelle nous lui conférons de la valeur (Sénèque), et est indissociable d'une attitude, notamment sacrée (Eliade). Il appartiendra alors à l'enseignant de conclure sur le caractère non essentiel du temps ou au contraire sur la dimension essentielle du temps comme éternité – alors distinguée du temps de l'existence.

Autres questions possibles pour ce chapitre et éléments de réponse

- **Cela a-t-il un sens de vouloir échapper au temps ?** Cette question peut être intégrée à la réflexion sur le statut de notre finitude comme limite de notre bonheur ou au contraire condition de possibilité de ce dernier et ainsi mise en lien avec le bonheur.
- **N'y a-t-il de bonheur que dans l'instant ?** Le cours sur la conscience peut servir d'appui pour traiter cette question car cette réflexion est à confronter aux modalités de la vie de la conscience.
- **Peut-on se libérer du passé ?** Cette réflexion permettrait de confronter la possibilité de surmonter la conception déterministe et ainsi de faire le lien avec le cours sur la liberté.

Ouverture du chapitre (p. 68)

Intérêt de l'image

L'image extraite du film *Safety Last !* (monte là-dessus !) met en tension la réalité du temps – l'imminence du danger de la personne suspendue dans le vide, le caractère littéralement vertigineux du temps qui passe – en même temps que son aspect conventionnaliste – une horloge fragile, qui tombe en lambeau, et donne au temps un caractère dérisoire. Elle montre qu'il y a à creuser : le mécanisme apparent autorise des conjectures sur la nature du temps.

Corrigé de la question sur l'image

Il pourrait s'agir d'approfondir la tension entre le temps vécu et le temps objectif en renvoyant dos à dos d'un côté le caractère apparemment irréductible du temps que nous mesurons et de l'autre, du temps que nous vivons. Si l'on ne peut faire l'économie ni de l'un ni de l'autre, les raisons de cette impossibilité sont très différentes dans un cas et dans l'autre. Renoncer au temps objectif, c'est renoncer à la causalité, au caractère explicatif des sciences empiriques, à la possibilité de formuler des lois et de dégager des principes de l'expérience. C'est aussi renoncer à une bonne partie des dispositifs pragmatiques dans lesquels toute action s'enracine : horaires de travail, durée d'une peine, fixation de délais, âge d'un individu etc. Renoncer au temps subjectif, c'est au contraire renoncer à l'existence elle-même. On questionnera alors en définitive l'image du temps et sa capacité à accompagner une existence viable : le bonheur consiste-t-il dans le fait de s'affranchir de certaines représentations du temps ?

Il est intéressant de s'autoriser à ce stade de laisser la question ouverte : faut-il, peut-on choisir entre ces deux dimensions du temps ?

Entrée en matière (p. 70-71)

Le but de cette entrée en matière est de mettre en évidence l'ambivalence du temps. Les doubles pages suivantes approfondiront l'écart entre le fait de vivre dans le temps et le fait de penser le temps. L'entrée en matière oppose très frontalement la représentation objective du passé – la cathédrale appartenait à un passé réifié ; davantage qu'un témoignage, elle est littéralement un morceau du passé – à l'irréalité du temps dans la dimension du projet : temps incertain de ce qu'il reste à produire, temps à investir.

Le document 1 permet une explicitation de la distinction entre le temps et ce qui est dans le temps.

Le document 2 complète les dimensions du temps par sa dimension future et permet de faire apparaître la particularité de la conscience humaine qui se trouve être dans le temps d'une façon très particulière.

La confrontation de ces deux documents met en place l'ambivalence du temps, d'un côté le fait d'être dans le temps – dimension objective d'un temps représenté comme objectif, uniforme, collectif – et le fait d'être le temps, ou de faire le temps – dimension subjective du temps vécu comme temporalité, personnel, expression de la liberté – et permet ainsi d'introduire la question : peut-on agir sur le temps ?

Les documents 3 et 4 doivent être mis en regard : ils explicitent le temps vécu selon deux axes. D'un côté, on interroge la réalité, la relativité et la signification du temps vécu, en lien avec la perspective épistémologique : le temps n'existe-t-il que pour une conscience ? De l'autre, on met en évidence notre responsabilité à l'égard de la représentation du temps, en lien avec le bonheur : la conscience du temps nous rend-elle malheureux ?

Réflexion 1: La conscience du temps nous rend-elle malheureux ? (p. 72-75)

Texte 1 : Le fardeau du temps (p. 72)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte met en place les principaux concepts qui permettent d'interroger le temps : la conscience, les conditions de notre liberté, la conscience du temps sous la forme de la durée et le bonheur. Il insiste par ailleurs sur le caractère humain de la conscience du temps (durée) comme élément discriminant vis-à-vis de la conscience animale (cette dernière n'est pas non-temporelle mais non continue). Il identifie l'importance de notre représentation du temps et laisse entrevoir la possibilité d'une responsabilité à son égard.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

- L'expérience de confinement durant la crise mondiale du Coronavirus au printemps 2020 montre à quel point l'expérience du temps est ambivalente. Elle questionne l'importance de ce que nous faisons dans le temps, par rapport à la simple recherche du temps (avoir du temps).
- La question de la conscience du temps prêtée à nos animaux domestiques ne peut être tranchée que sur la base de la possibilité d'inscrire leur expérience présente dans le passé. La question du souvenir mérite alors d'être posée au premier plan. Un animal se souvient-il du temps de notre départ de la maison, souffre-t-il de la durée de notre absence ?
- La question de la réputation ou des traces digitales – éternelles ou quasi éternelles sur internet –

Document sous licence libre Creative Commons



peut permettre de comprendre en quel sens il est possible de souffrir du passé, à savoir par impossibilité de s'en dégager (liberté), face à laquelle on peut être tenté de demander un « droit à l'oubli ».

- De multiples films peuvent être exploités. Un jour sans fin peut par exemple faire l'objet d'une interprétation originale : la liberté suppose de pouvoir rompre le cours du passé dans le temps présent pour lui donner une orientation nouvelle, ouverte aux possibles.

Corrigé de la question sur le texte

Il faut pouvoir oublier le passé pour être heureux car la responsabilité nous pèse, explique-t-on. Il y a néanmoins d'autres motifs de malheurs que seule la privation de la conscience semble pouvoir surmonter : oublier le passé, mais aussi nombre de choses qui se passent autour de nous, au présent. À noter par ailleurs que le bonheur peut difficilement être vécu sans être conscient, comme le révèle le bonheur paradoxal de la bête. Davantage que l'oubli du passé, Nietzsche met en évidence la nécessité de vivre le présent. Il radicalise dans la suite du texte sa thèse « il faut oublier pour être heureux » par l'idée « il faut oublier pour vivre » car le fait de retenir tout le passé nous priverait de l'espace nécessaire pour accueillir le présent. L'oubli du passé est alors moins un problème lié au temps qu'un problème lié à l'expérience de notre liberté.

Pistes de réponse au débat

L'idée de revivre la même vie n'est pas celle qui est représentée dans le film « un jour sans fin » d'Harold Ramis. Dans ce film, le héros revit la même journée, mais peut tenter ou tester des comportements différents. Donc il explore des potentialités en constatant, le lendemain, qu'elles n'ont eu aucun effet durable sur le réel : la même journée revenant sans fin. L'expérience de pensée que nous propose Nietzsche est bien différente car dans ce cas, nous conservons la possibilité d'agir et d'infléchir la réalité, mais une fois seulement. Il s'agit donc de pouvoir suffisamment vouloir ce que nous faisons pour ne jamais vivre l'éternel retour du réel comme une souffrance.

Ainsi tout renoncement sera éternellement vécu, tout engagement aussi. On comprend alors que pour aimer ce retour éternel, il faut être prêt à s'affirmer, à devenir « un animal affirmateur ».

Texte 2 : Le temps est l'image mobile de l'éternité (p. 74)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte de difficulté moyenne peut finalement s'avérer retors : il met en place une distinction importante, celle entre l'essence et l'existence. Il permet de mettre en évidence le caractère nécessairement temporel de l'existence humaine – du moins d'un humain qui vivrait sa vie corps et âme, une âme inscrite dans le monde sensible. Ce texte prépare à la troisième réflexion du chapitre, à savoir qu'il reste quelque chose qui n'est pas anéanti dans l'expérience temporelle, quelque chose qui dépasse l'existence humaine individuelle (Arendt) voire collective (Eliade).

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

De la même manière que l'infini ne peut pas être saisi en lui-même, mais seulement envisagé comme une progression continue, l'éternité ne peut être appréhendée par l'homme que comme une addition d'instantanés sans cesse poursuivie. C'est donc le nombre, additionné, qui peut être un modèle temporel de l'éternité.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder la distinction entre essence et existence.

Corrigé de la question sur le texte

Le temps connaît deux formes. D'abord, l'éternité de nature métaphysique et démiurgique, il s'agit du mode temporel du Dieu créateur. Ensuite, la forme de la succession, c'est le mode temporel physique,

Document sous licence libre Creative Commons



celui des créations. Le premier et le second sont dans une relation mimétique, le temps physique étant la réalisation mathématique imparfaite du modèle éternel.

Texte 3 : Pourquoi craindre ce dont on ne fait pas l'expérience ? (p. 74)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte d'Épicure s'inscrit dans l'axe éthique. Il questionne la mort non seulement comme terme de l'existence humaine mais il met surtout en place une distinction entre la pensée (naturelle) de l'événement de la mort et l'expérience (impossible) de la mort comme sensation. Il met en évidence la responsabilité que nous avons sur la représentation du temps, ici dans l'horizon pratique de notre vie individuelle. Le texte est mis ici en relation avec *Les trois âges de la vie de Baldung*, qui est un contrepoint à la pensée d'Épicure. Cette vanité est une invitation à comprendre qu'une existence est toujours promise à la mort et que toute chose doit vivre sa mort, mort qui n'est pas un événement ponctuel et terminal, mais qui est inscrite dans la nature de notre être qui ne cesse de mourir de l'enfance à la vieillesse. Si Épicure nous dit que la mort n'est pas pour les vivants, les vanités impliquent exactement l'inverse, elle n'est que pour les vivants.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Dans les expériences dites de « mort imminente », on retrouve le désir de saisir par une expérience sensible ce qu'est la mort. Mais il s'agit d'une erreur logique. En admettant que ces expériences soient effectivement une expérience du passage d'un état vital à un état mortel, cet état mortel n'est jamais atteint. Nous ne faisons donc jamais l'expérience de la mort.

Corrigé de la question sur le texte

L'angoisse de la mort a deux sources principales. D'abord la peur de notre propre mort : la pensée d'Épicure peut être ici suffisante pour comprendre que nous ne ferons pas l'expérience de notre propre mort, et du même coup, si l'expérience sensible est impossible, la peur est infondée. Schopenhauer ira jusqu'à dire qu'il est aussi absurde de craindre sa mort que de craindre un état précédent à la vie.

Mais la mort nous angoisse aussi en ce qu'elle nous retire les autres (amours, parents, amis) tout en nous laissant bien vivants, mais dans le désespoir de leur absence. Nous faisons donc l'expérience de la perte, de la mort des autres. Sur ce point, le passage cité n'est pas consolant, Épicure y répondait en nous invitant à ne pas désirer l'impossible (par exemple, le désir de ne pas connaître le deuil) et donc à faire preuve d'une sagesse attentive au tri de nos désirs.

Texte 4 : Vie humaine et vie transcendante (p. 75)

Objectif et intérêt du texte

Husserl évoque la vie transcendante comme source de valeurs. Donner de la valeur à une chose exige en effet de pouvoir l'interroger et la juger en dehors de la relativité, notamment temporelle. La philosophie des valeurs – on pourra saisir cette occasion pour évoquer l'axiologie comme tentative de conférer une valeur – exige de se hisser par-delà le temps. À ce stade, il peut être opportun de renvoyer à la théorie platonicienne de la réminiscence, telle qu'elle est par exemple abordée dans le *Ménon*.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Pour Husserl, la vie transcendante ne meurt pas, elle change d'état, entre parfois en sommeil. On pourrait illustrer cela par la métaphore du rythme des saisons. En hiver, il nous semble que la vie végétale « meurt », alors que cette vie demeure sous une forme assoupie.

Corrigé de la question sur le texte

La vie transcendantale ne doit pas être confondue avec la vie empirique qui a un début et une fin. Au contraire la transcendance suppose une définition de la vie comme un continuum universel et infini.

Corrigé de l'activité (p. 75)

1- D'une part, le temps est indissociable de la conscience ; il est ambivalent, source de souffrance mais en même temps étoffe de la conscience. Ensuite, le temps accompagne notre existence mais n'est pas réel ; la réalité se situe hors du temps, dans l'essence. De plus, le temps borne l'existence humaine ; il est potentiellement source de néant et de malheur. Enfin, la conscience est source de valeurs non temporelles. Une chose bonne doit l'être de toute éternité.

2- Le temps de la conscience fait l'objet d'une représentation. Il est issu d'une projection qui renvoie non à l'expérience de la mort mais à l'idée de cet événement. Ainsi, le temps est synonyme d'une conscience jamais identique à elle-même, vouée au changement et exposée au devenir. Si notre mort est un objet de pensée, elle n'est pas une expérience possible. Mais elle pose la nécessité de choisir comment investir le « temps qui reste », la question de l'existence et des choix à faire est alors posée.

Réflexion 2 : Le temps n'existe-t-il que pour une conscience ? (p. 76-79)

Texte 5 : Mémoire pure et mémoire habitude (p. 76)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte met en évidence deux grandes thèses bergsoniennes : la survivance intégrale du passé et le principe de l'attention à la vie. Mais il met au premier plan la fonction du passé, dont il distingue et articule deux instances qui renvoient à l'usage de notre liberté. Avec l'idée selon laquelle le passé peut être mobilisé ou bien dans la mémoire habitude ou bien dans l'imagination, le texte renouvelle la valeur du passé en lien avec son utilité – une idée peu abordée en philosophie – et engage la question de la responsabilité face à notre futur – là où les élèves ont tendance à surdéterminer la relation à la fatalité.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

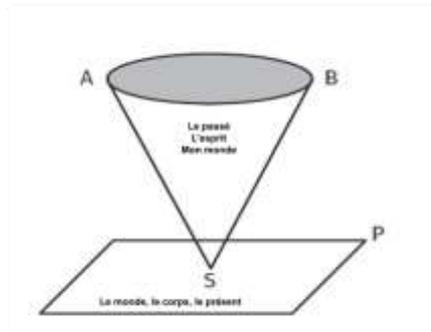
- L'image d'une lueur dans la pièce est parlante : il peut exister de nombreuses choses qu'on ne voit pas. En lien avec le langage, il est aussi possible de mettre en avant que nommer une chose peut permettre de la faire apparaître à la conscience.
- L'expérience d'un geste réflexe de défense lors d'une agression montre que la capacité du passé à se contracter est utile.
- Au contraire, la décontraction de la conscience au moment de s'endormir révèle l'existence d'un espace de liberté dans le passé et face au passé. Le début de *À la Recherche du temps perdu* de Proust peut appuyer le propos : Proust associe fortement « Combray » – village imaginaire – à son passé.

Corrigé de la question sur le texte

Il est à remarquer que si la perception fait l'objet d'un apprentissage, une perception trop habituelle, c'est-à-dire entièrement arrimée au passé, empêcherait de percevoir ce qu'il y a de nouveau. Une perception requiert à la fois une articulation au passé et une ouverture à la nouveauté, c'est-à-dire une expérience inédite (fragment) au sein de la répétition.

Corrigé de l'activité (p. 77)

1-



2- La mémoire-habitude est au contact du cône et du plan, la mémoire-pure est dans le cône.

Texte 6 : Le temps est la forme de ce qui apparaît en notre âme (p. 78)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte extrait de *l'Esthétique transcendantale* participe de la thèse plus générale selon laquelle « le temps est une forme *a priori* de la sensibilité ». En mettant en évidence que le temps est la forme subjective dans laquelle quelque chose se produit – qu'il est possible d'expérimenter et de connaître – , la thèse de ce texte permet de lier la subjectivité et l'objectivité que les élèves ont tendance à opposer sans percevoir leur relation intime.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Au moment du coucher, si nous faisons la liste des pensées survenues au cours d'une journée, nous les représentons sous une forme temporelle (elle se succèdent et ne sont pas spatialisées). Nos intuitions sont donc mises en forme dans le temps, le temps est le rapport qui relie nos représentations dans notre état interne.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

L'extrait peut faire l'objet d'une analyse conceptuelle minutieuse, et être l'occasion de distinguer – surtout d'un point de vue kantien – sensibilité et entendement, forme et contenu, mais aussi plus généralement temps et espace et le repère *a priori* / *a posteriori*.

Corrigé de la question sur le texte

La figure et l'espace sont des déterminations spatiales. Deux objets situés à deux places différentes sont des objets simultanés : l'espace ne fournit aucune intuition du déroulement temporel. Il faut que quelque chose ait lieu avant ou après autre chose, une intuition que la chose est incapable de fournir en elle-même mais qui implique notre propre faculté à prendre conscience d'un déroulement temporel. C'est pourquoi Kant considère le temps comme la forme, et non le contenu, de la succession.

Texte 7 : Toute pensée se passe dans le présent (p. 78)

Objectif et intérêt du texte

Bien que le temps soit une dimension subjective, on ne peut mettre ses trois modalités – passé, présent, futur – sur un pied d'égalité. Dans ce célèbre passage des *Confessions*, après avoir observé la difficulté à dire ou à expliquer quoi que ce soit du temps, Augustin met l'accent sur le caractère privilégié du présent : au présent, nous faisons l'expérience du souvenir. Avec notre mémoire, il est opportun selon

Augustin de distinguer non trois modalités du temps mais trois formes du présent : le présent des choses passées (souvenir), le présent des choses actuelles et le présent des choses à venir (anticipation, projet, imagination). Passé et futur n'ont pas d'existence réelle : ils renvoient à des choses qui se vivent dans le présent. Pour rappel, on doit à Augustin la déclaration célèbre au sujet du temps : « *si nemo a me quaerat, scio, si quaerenti explicare velim, nescio* » (« si personne ne me le demande, je le sais ; si je cherche à l'expliquer à celui qui m'interroge, je ne le sais plus »).

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Si on demande à un homme de raconter son enfance à trois moments de sa vie, par exemple à vingt, quarante et soixante-dix ans, son enfance est passée depuis plus ou moins longtemps, mais elle est toujours présente par le récit qu'il en fait, à partir des traces mémorielles conservées. Le passé est donc toujours imagé (plus ou moins fidèlement) par notre conscience présente et une représentation présente d'un événement qui n'est plus.

Corrigé de la question sur le texte

Il ne faut pas déduire du caractère privilégié du présent que seul ce dernier existe. À proprement parler, la conscience vit au présent, mais au présent, elle est aussi capable de se ressouvenir ou d'imaginer. En effet, Augustin insiste sur l'enracinement de la mémoire et du projet – c'est-à-dire des choses qui ne sont pas ici et maintenant – dans le présent, sans toutefois renier totalement leur importance dans notre vie. Il s'agit simplement de reconnaître que le souvenir de mon enfance n'est possible qu'en référence à la position d'un acte présent de souvenir, ce à quoi on pourrait ajouter – comme le fera le phénoménologue Husserl au début du XX^e siècle – que cet acte détermine à nouveaux frais mon souvenir. On pourrait par exemple expliquer comment un souvenir triste en son temps resurgit dans le présent avec une teinte de nostalgie, ce qui n'est possible que par le biais de la modification liée à la conscience comparative entre ma conscience actuelle du monde et ma conscience passée.

Texte 8 : Le temps dépend des choses créées (p. 79)

Objectif et intérêt du texte

Ce texte rappellera peut-être aux élèves la distinction entre l'essence et l'existence des choses telle qu'elle apparaissait dans l'extrait du *Timée* de Platon. Ce texte de Leibniz est intéressant en ce qu'il articule cette distinction avec celle des enjeux de la mathématisation du réel dans le projet d'une théodicée. Si l'idée du temps est en Dieu, sa réalité dépend des choses créées, le temps étant un rapport entre elles. La thèse de Leibniz n'est pas strictement celle d'un temps physique, puisqu'il existe en Dieu comme idée, ni celle d'un temps strictement spirituel, il n'est pas défini comme l'un des sens de Dieu, comme le pensait Newton.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

La pensée du temps est comparable à la pensée des nombres, selon Leibniz. Ainsi, s'il y a 6 pommes sur la table, ce sont des réalités. Mais le nombre 6 n'est pas une réalité de même nature que les pommes (matérielles). Pourtant s'il n'y avait eu aucune pomme, je ne saurais pas les compter. Le nombre est donc une certaine relation tracée entre les pommes. Ainsi, sans les pommes, pas de nombre, mais le nombre n'est pas de même nature que les pommes. Il en va de même du temps, sans les réalités matérielles (les choses), nous ne pourrions pas savoir ce que sont l'espace et le temps, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont de même nature que les substances matérielles.

Corrigé de la question sur le texte

Le temps et l'espace, d'un côté, et l'éternité de Dieu, de l'autre, définissent deux ordres radicalement distincts. Le fait que nous vivions dans le temps nous tient radicalement à l'écart de l'éternité de Dieu. On peut alors expliquer qu'en cherchant à connaître les choses par-delà le temps – en exerçant son entendement –, on exerce une fonction qui nous rapproche de l'éternité divine, sans pouvoir l'atteindre ce qui explique notre finitude tant dans le temps qu'en esprit.

Focus : Le temps physique (p. 79)

L'intérêt du focus est de montrer que le temps de la physique n'est pas d'abord un temps défini dans sa nature, mais d'abord un temps cerné par sa mesure. Ce qui intéresse le physicien c'est d'abord de trouver une mesure du temps, référée à la répétition d'un phénomène physique qui servira d'étalon, pour estimer la durée des mouvements, donc les vitesses. C'est ce que le physicien appelle une horloge, le temps est alors la mesure du changement.

Cependant la physique quantique, qui ne légifère que sur des bases statistiques, a impliqué un retour à la question de la nature du temps. Peut-il être si dépendant de la matière, qu'il y soit, non seulement relatif comme le démontre Einstein, mais encore supprimable comme le font certaines équations quantiques ? On pourra se référer à l'équation de Wheeler-DeWitt si l'on veut approfondir cette question.

Corrigé de l'activité (p. 79)

1- Le cycle des saisons, les deux équinoxes, la modification de l'apparence de la lune, la variation de la lumière (et la possibilité des cadrans solaires) permettent de mesurer le temps. On pourra comparer ces phénomènes avec les couches archéologiques et géologiques pour montrer que ces dernières autorisent une comparaison mais ne reposent pas sur la répétition d'un intervalle invariable. On ne peut mesurer le temps qu'à l'aide d'une unité invariable, quelle que soit la grandeur de cette unité à l'échelle d'une journée, d'une année ou du cycle d'une vie humaine.

2- Pour mesurer le temps, ce n'est pas la caractéristique de la chose observée qui importe, mais la fréquence de sa répétition. On remarque à nouveau qu'un phénomène temporel n'est pas en lui-même de nature temporelle mais plutôt porteur d'une forme qui, dans la répétition, permet de le mesurer et de l'inscrire dans le temps. Un phénomène peut ne pas être strictement matériel – l'équinoxe est plutôt lié à un état de chose : la course des astres – il n'est pourtant jamais dissocié de toute matérialité – il suppose des astres.

Réflexion 3 : Peut-on agir sur le temps ? (p. 80-81)

Texte 9 : Faire le bilan d'une vie (p. 80)

Objectif et intérêt du texte

Sénèque met ici en évidence les variations qualitatives du temps au cours de notre vie. Toutes les années ne se valent pas, selon la manière dont nous maîtrisons notre vie ou au contraire nous nous laissons emporter, comme hors de nous, sans être capables de faire notre vie. Sénèque recommande d'accroître la maîtrise que nous avons de nous-mêmes pour cesser de subir le temps, c'est-à-dire de dissoudre notre liberté dans le désir de l'avenir et la peur du présent.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Les vies stressées de nos contemporains que l'on dit « overbookés » peuvent être une illustration du flux de sollicitations qui peut les rendre étrangers à eux-mêmes.

Corrigé de la question sur le texte

Faire face au présent et y être rivé pour construire l'avenir, plutôt que pour le penser, sont dès lors des postures qui permettent de moins subir le temps. Sénèque oppose le fait d'exister, consistant simplement à se trouver dans le temps pour une certaine durée, et le fait de vivre, c'est-à-dire de conduire notre vie indépendamment de la pensée du temps, qu'elle soit désirante ou craintive. La vie bonne serait selon l'auteur stoïcien une vie suffisamment détachée des représentations toxiques du temps, par exemple celle qui nous fait vivre dans l'urgence et nous dépossède de nos moyens.

Texte 10 : Des œuvres pour résister au temps (p. 80)

Objectif et intérêt du texte

Dans ce texte, Hannah Arendt ne se contente pas d'opposer la gratuité ou le caractère désintéressé des objets de l'art aux produits de consommation, mais elle articule leur caractère artistique au critère de l'importance de leur durée, ou pourrait-on dire de leur « durabilité ». Une œuvre d'art est selon elle un objet qui dure plus longtemps que le temps qui a conduit à sa production – les objets de consommations sont souvent consommés en moins de temps qu'il en a fallu pour les produire ; une œuvre d'art peut bien demander du temps, par exemple la Sagrada Familia à Barcelone, mais elle est vouée à demeurer plus longtemps encore – mais aussi plus longtemps qu'une vie humaine à l'échelle d'un individu ou des générations. On évoquera la nécessité de la préservation des objets artistiques ou la notion de patrimoine culturel.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Notre Dame de Paris, ou les statues de l'Île de Pâques qui illustrent la page, sont deux exemples recevables d'œuvres d'art hors du temps.

Corrigé de la question sur le texte

Le cas de l'architecture en matériaux solides et pérennes peut être évoqué : les pyramides d'Égypte, les temps grecs, les vestiges de la Mésoamérique ou les temps hindouistes durant l'antiquité et le Moyen Âge. On peut distinguer les témoignages de l'art aulique, religieux ou funéraire afin de préparer la distinction entre le sacré et le profane chez Eliade. À la lumière de l'analyse des objets artistiques chez Arendt, on peut tirer profit d'une discussion sur le statut immuable de certains « objets » artistiques non matériels, par exemple une pièce musicale ou un texte.

Texte 11 : Quitter le temps profane (p. 81)

Objectif et intérêt du texte

On pourrait penser que Mircea Eliade sépare le sacré et le profane. Or, contre le texte de Leibniz notamment, il met en évidence une pratique sacrée au cours de l'existence humaine temporelle. L'expression « sorte d'éternel présent mythique » rend compte de l'ambivalence de la ritualité : d'un côté, agencée à des pratiques sociales, et de l'autre, tournée vers l'éternité. Le caractère répétitif, régulier ou circulaire du temps ritualisé semble constituer une condition de possibilité majeure garantissant cette liaison intime entre le temps profane – une vie humaine représentée comme linéaire – et le temps sacré – une éternité représentée comme extratemporelle.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Tous les rites religieux peuvent convenir pour illustrer ce texte. On peut choisir celui de la naissance du Christ (associé aux fêtes de Noël). La fin décembre était déjà, dans les cultes païens de la lumière, associée au renouveau de la vie (solstice d'hiver). Dans diverses formes religieuses, il s'agit de fêter la permanence de la vie, représentée comme extratemporelle dans la nature ou dans la figure christique.

Corrigé de la question sur le texte

La grande majorité des religions repose sur le rite, c'est-à-dire une pratique répétitive qui scande la vie du croyant ou de la communauté religieuse. Ainsi, par exemple la ritualité chrétienne est indissociable d'un calendrier liturgique. Dans ce texte, Eliade ne nous parle pas seulement de la pratique de la religion mais de la scansion de cette pratique, de son rythme. Agir sur le temps passe par le fait d'agir dans un certain rythme, adoptant au moment opportun un certain nombre de postures. Pour agir sur le temps, il faut ainsi incorporer le temps, c'est-à-dire vivre selon un rythme déterminé échappant à la pure et simple représentation du temps.

Corrigé de l'activité (p. 81)

Arendt et Eliade présentent deux motifs de l'inscription du sacré dans l'existence. Il est intéressant de rapprocher puis de distinguer les deux positions : d'un côté, le caractère sacré de l'œuvre d'art lui vient chez Arendt de son irréductibilité au temps – comme si l'œuvre allait exister de toute éternité –, de l'autre, le sacré provient de la possibilité de mettre en place une circularité du temps. L'incendie de Notre Dame de Paris rompt les deux exigences. D'un côté, cette catastrophe rabat la cathédrale à sa matérialité – sa charpente, structure qui la soutient, est faite de bois – ; de l'autre, elle ne brise pas seulement l'image terrestre de l'éternité mais apparaît comme un moment temporel précisément irré récupérable, contraire à la ritualité religieuse. Pour Eliade, l'incendie signe l'avènement outrageux du profane dans le sacré.

Corrigé des exercices (p. 82-83)

Méthode : Lire en nuances

Il est impératif, notamment dans l'exercice d'explication de texte, que les candidats soient en mesure d'exploiter leurs connaissances en les mettant au service d'une position philosophique déterminée. Cette exigence implique de ne pas limiter le texte à ce que l'on croit connaître d'une notion, de la doctrine d'un auteur ou d'un topos. Au cours de l'année, l'analyse fréquente de deux textes placés en regard l'un de l'autre favorise l'acquisition de cette compétence.

Corrigé de l'exercice 1

Corrigé du a)

Selon Kant, une chose en soi, est une chose qui pourrait être pensée en dehors de toute expérience possible, ce n'est pas le cas du temps. Le temps est indissociable d'un contenu phénoménal. Il n'y a pas de forme temporelle s'il n'y a pas un contenu matériel et réel, qui se donne à l'intuition (une matière sensible).

Corrigé du b)

Il peut s'agir non d'une chose mais d'un principe, d'une condition de détermination qui est alors subjective, inscrite dans la sensibilité du sujet.

Corrigé du c)

Kant distingue et relie la détermination objective, c'est à dire le contenu de la chose, le matériau sensible, et la condition subjective, la forme temporelle dans laquelle ce contenu se donne nécessairement.

Corrigé du d)

Faire abstraction consiste à extraire un élément à partir d'un tout pour le considérer isolément. Il s'agit d'une distinction de pensée et non d'une distinction réelle. Ainsi, si on peut concevoir ou penser la forme du temps indépendamment (abstraction faite) de son contenu, le temps ne peut pas exister par soi, sans aucun contenu déterminé.

Corrigé du e)

Il s'agit de la modalité de « réalité ». Le temps n'est pas un objet réel – c'est une forme – ni une détermination réelle ou objective du contenu sensible – c'est une condition subjective de l'intuition.

Corrigé du f)

Un ordre inhérent est un ordre qui « dépend de », coextensif à la chose à laquelle il se rapporte ou qu'il qualifie, qui lui est propre, ou encore interne. Il ne vient pas d'autre chose.

Corrigé du g)

Il s'agit d'une exigence, d'une hypothèse qu'il faut absolument poser et accepter pour comprendre le statut du temps. Il ne s'agit en aucun cas d'un argument par l'absurde. Le « si » renvoie ici à l'hypothèse de Kant lui-même, et en définitive à sa thèse : le temps est bien selon lui une forme *a priori* de la sensibilité humaine et peut se concevoir indépendamment de l'expérience, même s'il n'a de réalité que comme forme d'un contenu sensible empirique.

Corrigé de l'exercice 2**Corrigé du a)**

Il serait multiple, par exemple la multiplicité des temps vécus, c'est-à-dire les manières individuelles d'appréhender concrètement le temps au cours de notre expérience vécue. Il s'agirait de temps personnels, individuels, propres à chacun.

Corrigé du b)

La précision confère au temps un semblant d'objectivité scientifique. A vouloir dater « précisément », on en oublie ce qu'il y a d'insaisissable dans le temps, qu'il s'agisse de l'évanescence de l'instant, ou pour James de la singularité subjective de la personne qui vit l'événement, en dehors de sa situation sur la frise chronologique du temps objectif.

Corrigé du c)

Il faut marquer une double opposition : pas seulement une notion concrète, mais une expérience concrète. Pas un fragment de pensée, mais une tranche de vie.

Corrigé du d)

Le vocabulaire du merveilleux a une connotation péjorative : il dénonce ironiquement en évidence le prétendu prodige, le caractère illusoire, fallacieux, mensonger, de cette représentation du temps.

Corrigé du e)

L'homme ordinaire s'oppose implicitement à l'homme qui pense le temps d'une manière non naturelle, qu'il s'agisse du philosophe ou du scientifique.

Corrigé du f)

Elle sert à marquer l'objectivité que l'on cherche à conférer au temps. De même que l'on peut tracer et prévoir un itinéraire, de même on pourrait cartographier le temps, c'est à dire le rendre uniforme pour tous.

Corrigé de l'exercice 3**Corrigé du a)**

Le caractère « personnel » du temps chez Kant pourrait sembler équivoque. Il faut prendre garde au fait que le temps est pour Kant à la fois subjectif et non personnel : c'est une forme *a priori* de l'intuition qui est commune à tous les humains, en dépit de leurs singularités. C'est le temps universel de n'importe quelle personne, la forme universelle de toute intuition sensible. L'intuition intérieure n'est pas une intuition individuelle mais la forme de toute intuition sensible possible en général.

Corrigé du b)

Kant pose les caractéristiques du temps comme des conditions de possibilité permettant de rendre compte de notre intuition sensible. Il ne les invente pas de toutes pièces, comme le laisse entendre le terme de « construction ». Il ne s'agit pas d'une invention mais d'une exigence. Dans l'*esthétique transcendantale*, Kant double pour cette raison l'exposition métaphysique du temps d'une exposition « transcendantale », c'est-à-dire qui montre comment ce statut est impliqué à titre de condition de possibilité de notre expérience.

Corrigé du c)

Chez Kant, et pour les philosophes en général, un concept est en effet un ensemble nettement délimité susceptible d'accueillir un certain nombre fini de représentations. Par exemple, sous le concept de « chien », on peut ranger un certain nombre d'individus canins tout en refusant ce concept aux félins. Cependant, si un concept autorise une diversité de représentations, il est de nature intellectuelle. Au contraire, la manière dont nous appréhendons le temps est selon James non intellectuelle mais intuitive. Il semblerait préférer l'intuitionnisme à la conceptualisation.

Corrigé du d)

Il la critique et repère le point précisément inacceptable : Kant confondrait le temps avec l'objectivité de l'espace.

Corrigé du e)

- La notion d'*a priori* signifie qu'une connaissance n'est pas issue de l'expérience. Kant disait lui-même dans la *Critique de la raison pure*, qu'une telle connaissance est « indépendante de l'expérience et même de toutes les impressions des sens. De telles connaissances sont appelées *a priori* et on les distingue des empiriques qui ont leur source *a posteriori*, à savoir dans l'expérience. »
- La notion kantienne de forme *a priori* suppose que le temps ne soit pas défini à partir de l'expérience, puisqu'il en est la forme, et la condition de possibilité. Or, selon James le temps, ainsi défini formellement, contredit l'expérience commune. Selon lui, nos temps sont multiples, vagues et enchevêtrés. La notion de temps kantien aboutit donc à une conception inutile à la vie.

Corrigé du f)

Cette divergence repose surtout sur la place donnée à la sensibilité et à l'intuition dans la définition du temps et son appréhension. Kant considère que le temps est la forme de l'intuition sensible interne. Ainsi on ne ressent pas le temps, on ressent à travers le temps. À l'inverse, James considère que nous vivons des durées et non pas seulement des événements à travers un espace et un temps formels. Pour James, le temps kantien est comme repère (une carte) qui n'aurait plus aucune pertinence pour s'orienter (faire le lien entre la carte et la ville dans laquelle nous voudrions nous déplacer). À l'abstraction figée du concept, James préfère l'expérience chaotique de la vie, moins artificielle.

L'art du détour (p. 84-85)

Intérêt du thème choisi pour l'art du détour

Le film choisi permet d'explorer plusieurs dimensions du temps psychique, notamment le rapport à la mémoire, au projet, et à la mort. La chronologie du film n'est pas linéaire, elle peut être gênante pour un spectateur qui n'en saisit pas l'enjeu, cependant elle permet de mettre en place cette expérience floue de la durée dont parle William James. L'idée centrale du film, en rapport au texte de Jankélévitch, est que le temps ne permet pas de faire retour, contrairement à l'espace. Cette impossibilité sous-tend l'importance de tous nos choix, eux-mêmes nous révélant l'importance de notre liberté existentielle : nous ne décidons qu'une fois de notre vie.

Pistes de réponses aux questions

La mort n'est-elle pas ce qui donne sens à nos vies ?

Comme Kierkegaard le disait, la pensée de la mort est ce qui tend l'arc de l'existence et communique à la vie son énergie et sa direction : « Et nul arc ne saurait être tendu ni communiquer à la flèche sa vitesse comme la pensée de la mort stimule le vivant dont le sérieux tend l'énergie ». Autrement dit, l'homme sérieux, qui ne cherche pas à se distraire dans le plaisir, sait que le temps est compté pour réaliser dans son existence ce qui lui paraît essentiel.

Notre mémoire est-elle objective ?

L'objectivité supposerait la confrontation des points de vue, la recherche des causes, ou la possibilité d'inscrire chaque événement dans un mouvement logique. La mémoire est bien plutôt subjective, elle enregistre la perception individuelle d'un événement par un sujet. Notre mémoire n'est donc pas celle des autres, et ce passé si personnel est ce qui nous permet de vivre notre présent, toujours teinté de notre personnalité.

Pouvons-nous refaire notre histoire ?

La difficulté de cette question tient à la conception de l'expression « notre histoire ». Si l'on entend par là la série des faits qui nous impliquent, des choix que nous avons faits, nous ne pouvons pas refaire ces choix, il n'y a pas de retour possible pour recommencer à partir d'un état initial qui aurait été conservé, ainsi que le disait Héraclite : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Mais si l'on entend par « notre histoire » la valeur que nous donnons aux faits qui nous ont impliqués, la valeur des choix que nous avons faits, alors nous ne cessons de réécrire notre histoire, c'est-à-dire de nous réinterpréter. Sur ce point, on peut consulter le texte de Ricœur dans le chapitre sur la conscience.

Le futur, est-ce le nom donné à nos espoirs présents ?

Le temps de l'existence n'est pas prédéfini par une essence ou un déterminisme, il est un temps du choix, nos espoirs sont donc un pari pour faire d'un désir présent une réalité future. Ainsi, c'est en se projetant que l'humain définit son existence à travers ses choix. L'homme n'est donc pas ce qu'il est actuellement, il est défini par ce qu'il veut être dans son projet. On peut formuler cet apparent paradoxe par la formule sartrienne : « *l'homme est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est.* »

La conscience du temps est-elle propre à la condition humaine ?

Il est probable que l'animal possède une conscience du présent, mais comme l'exprime Nietzsche, dans le texte 1, l'animal ne doit pas vivre la conscience du passage du temps. L'homme vit donc le temps comme la promesse d'un péril, ce pour quoi sa conscience malheureuse peut envier l'animalité sur ce point.

Sommes-nous prisonniers du temps ?

Le temps est une privation de liberté (prison) dans la mesure où il ne nous permet pas de faire retour sur un choix fait : ce qui a été dit ou fait ne peut plus ne pas avoir eu lieu. Mais, paradoxalement, n'est-ce pas aussi la condition même de la liberté ontologique et de son exercice empirique ? Ne suis-je pas libre parce qu'un choix, et un seul, est à faire ? C'est précisément parce que la nécessité de choisir une vie existe que l'existence est un choix libre d'une vie. Pour le dire de manière sartrienne : nous sommes condamnés à être libres.

Faut-il vivre comme si nous ne devons jamais mourir ?

Document sous licence libre Creative Commons



S'il ne convient pas de succomber à la peur de la mort qui paralyse l'existence, vivre dans son ignorance n'est probablement pas digne du sérieux d'une existence. L'éthique amènerait plutôt à comprendre que « philosopher c'est apprendre à mourir », selon le mot de Cicéron. Cependant, une telle attitude suppose une transcendance. Ainsi, selon Platon, le temps de l'existence prépare le sage à se défaire des choses mortelles, dont son propre corps, au profit des idées éternelles.

Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire

Bibliographie indicative

Sur le temps en général

- Alban Gonord (ouvrage collectif), *Le temps*, 2013
- Laurence Vanin, *L'énigme du temps : vers une philosophie du sablier*, 2015

Sur le temps physique

- Aristote, *Physique*, IV^e s. av. J.-C.
- Christophe Bouton & Philippe Huneman, *Temps de la nature, nature du temps*, 2018
- Étienne Klein, *Le temps et sa flèche*, 1994

Sur le temps psychique

- Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889
- Henri Bergson, *Matière et mémoire*, 1896

Sur le temps et l'existence

- Emmanuel Levinas, *Dieu, la mort et le temps*, 1992
- Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, 1943
- Françoise Dastur, *Heidegger et la question du temps*, 1990
- André Comte-Sponville, *L'être temps*, 1999

Sur le temps dans le cadre de la théorie de la relativité

- Pierre Spagnou, *Les Mystères du temps*, 2017

Sur le temps dans le roman

- Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*, 1890
- Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, 1940
- Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, 1918
- George C. Johnson, William F. Nolan, *L'âge de cristal (Quand ton cristal mourra)*, 1967
- Stewart Brand, *L'horloge du long maintenant*, 2012

Sitographie

Sur les approches scientifiques du temps

- Conférence d'Étienne Klein [LLS.fr/ConfEtienneKlein](https://lls.fr/ConfEtienneKlein)

Sur le temps dans le cadre de la philosophie de Heidegger

- Le *Dasein* [LLS.fr/Dasein](https://lls.fr/Dasein)

Filmographie

- *2001, l'odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 1968
- *Nous nous sommes tant aimés*, Ettore Scola, 1976
- *Un jour sans fin (Groundhog Day)*, Harold Ramis, 1993
- *Predestination*, Michael et Peter Spierig, 2014
- *Minuit à Paris*, Woody Allen, 2011
- *L'armée des douze singes*, Terry Gilliam, 1995
- *Le septième sceau*, Ingmar Bergman, 1957
- *Minority report*, Steven Spielberg, 2002